

LES ACTES DE LANGAGE DANS LE DISCOURS D'INVESTITURE DU PRÉSIDENT
NICOLAS SARKOZY

By

Nchedo Alice UKWUEZE
Department of Foreign Languages & Literatures,
University of Port-Harcourt,
Rivers State,
Nigeria. Courriel

And

Daniel Effiong UMOH
Department of Foreign Languages,
University of Uyo,
Akwa Ibom State,
Nigeria. Courriel

RÉSUMÉ

Sachant que les hommes politiques emploient beaucoup de tactiques persuasives lors de la parole, cette article vise à dégager les actes de langage utilisés par le Président de la République française, Nicolas Sarkozy pour convaincre ses auditeurs, dans son discours d'investiture. Pour ce travail, nous avons adopté la théorie des actes de langage proposée par John Searle, selon laquelle “ parler, c’est agir “. Pour atteindre ses auditeurs, nous avons découvert que le Président a employé les stratégies discursives suivantes: l’anaphore, l’acte et raison, la dépersonnalisation, la personification, la valorisation et l’euphémisme. Le Président a présenté son parole comme l’accomplissement des actes: il emploie les énoncés commisifs pour s’engager à répondre aux exigences de son peuple, les énoncés assertifs pour caractériser le peuple français et l’affirmation de la réalité concernant l’élection présidentielle, les énoncés directifs pour avertir contre la ségrégation et demander plutôt l’unité entre les membres de l’état, les énoncés expressifs pour remercier les prédécesseurs. On ne trouve pas d’énoncé déclaratif dans le discours d’investiture de Nicolas Sarkozy.

Mots clés : Analyse du discours, Discours d’investiture, Acte de langage, Techniques Persuasives

INTRODUCTION

Politique dont le discours d’investiture relève est vue comme un discours visant à influencer l’autrui. Comme l’affirme Giglione (1989 :9) , “ le discours politique est un discours d’influence produit dans un monde social, et dont le but est d’agir sur l’autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire”. Charaudeau ajoute aussi que le discours politique serait nécessairement situé. Situé, dit-il, car “ce n’est (...) pas le discours qui est politique mais la situation de communication qui le rend politique” (Charaudeau, cité par Cherkaoui, 2009 : 37). Kamalu et Agangan (2011:32) affirment aussi que “language of politics is essentially aimed at persuading the audience/addressee to accept the perspective of the speaker”. Normalement le discours d’investiture qui sert comme notre corpus, est un discours prononcé lors d’une

ceremonie solennelle d'inauguration du Président. C'est un discours fortement marqué par des techniques discursives pour pouvoir convaincre les auditeurs. C'est que le discours d'investiture est saturé par les actes de langage employés pour atteindre les citoyens. Notre tâche est de relever les actes de langage utilisés dans le discours d'investiture du Président Nicolas Sarkozy en vue de montrer comment le Président a imposé sa vision du monde et influence ses auditeurs.

LA NOTION DES ACTES DE LANGAGE

La notion des actes de langage se développe contre l'idée que le langage sert principalement à décrire la réalité. Quelques œuvres antérieures à cette théorie peuvent être trouvées chez les linguistes suivants : Benveniste (1966) sur les processus d'énonciation, Maingueneau (1979) sur l'analyse du discours, Jakobson (1960) sur les fonctions langagières de la communication linguistique, pour ne citer que ceux-là.

La théorie des actes de langage a été développée par John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*(1962), puis par John Searle. Selon la théorie des actes de langage, la fonction du langage est tout autant d'agir sur la réalité et de permettre à celui qui produit un énoncé d'accomplir, ce faisant, une réaction. Le langage est considéré autant comme moyen d'action que d'interaction entre des individus qui, lorsqu'ils se trouvent engagés dans un processus communicatif quelconque, exercent tout au long de ce processus un réseau d'influences mutuelles « parler, c'est échanger, et c'est échanger en échangeant »(Kerbrat-Orecchioni, 2001 :17). John Searle classe les actes de langage illocutoire en: assertifs, directifs, promissifs, expressifs et déclaratifs:

a. Acte assertif (représentatifs): le locuteur s'engage avec la vérité de proposition exprimée. Les énoncés assertifs se caractérisent par un ajustement des mots avec le monde.

b. Acte directif: le locuteur exprime des propositions à but de faire faire une action future dans le monde(le monde s'ajuste aux mots) ex: ordonner, autoriser, inviter, suggérer, avertir, conseiller etc

c. Acte promissif ou commisif: le locuteur exprime des propositions à but de s'engager lui-même à faire une action future dans le monde (le monde s'ajuste aux mots). Les énoncés commisifs se caractérisent par d'ajustement du monde vers les mots.

d. Acte expressif : le locuteur exprime des propositions dans le but de manifester son état mental à propos d'états de chose présumés dans le monde. Par exemple, souhaiter, remercier, saluer, excuser, féliciter, se plaindre, insulter etc. Il n'y a pas de direction d'ajustement.

e. Acte déclaratif : le locuteur exprime des propositions à valeur d'action immédiate au moment de l'énonciation. Par exemple, déclarer, ratifier, ajourner, bénir etc. (Searle cité par Silvia Martin, 2020).

LES ACTES DE LANGAGE DANS LE DISCOURS D'INVESTITURE DU PRESIDENT NICOLAS SARKOZY (2007)

L'acte de langage commisif

L'acte de langage commissif est employé par le Président pour s'engager à répondre aux exigences de son peuple vers une bonne gouvernance. Comme vu ci-dessous, ses engagements ne sont pas explicitement exprimés, plutôt ils sont sous-entendus :

i. Exigence de rassembler les Français parce que la France n'est forte que lorsqu'elle est unie et qu'aujourd'hui elle a besoin d'être forte pour relever les défis auxquels elle est confrontée.

ii. Exigence de réhabiliter les valeurs du travail, de l'effort, du respect, parce que ces valeurs sont le profondément de la dignité de la personne humaine et la condition du progrès social.

iii. Exigence de sécurité et de protection parce qu'il n'a été aussi nécessaire de lutter contre la peur de l'avenir et contre ce sentiment de vulnérabilité qui découragent l'initiative et la prise de risque.

iv. Exigence de rompre avec les comportements du passé, les habitudes du pensée et le conformisme intellectuel parce que jamais les problèmes à résoudre n'ont aussi inédits.

Les énoncés sous mentionnés sont tous indirectement des promesses. Ce sont les exigences que les Français portent sur Président et que le Président s'engage à remplir et pour cela, il s'engage en faisant beaucoup de promesses pour les satisfaire. Le nom "exigence" dans les énoncés ci-dessus peut se remplacer par une locution verbale "Je promets". Ainsi, dans l'énoncé i, le Président promet de rassembler les Français en vue de promouvoir l'esprit de l'unité; dans l'énoncé ii, il promet la réhabilitation des valeurs humaines fondamentales qui assurent le progrès social; dans l'énoncé iii, il promet la sécurité et la protection de la nation. Dans l'énoncé iv, c'est une promesse d'apporter un changement positive, de ne suivre plus le chemin du passé, plutôt il y a le besoin d'être dynamique pour être capable de résoudre les problèmes auxquels les Français sont confrontés.

L'apparition anaphorique du syntagme nominal « exigence » n'est pas au hasard. En examinant la valeur rhétorique de ce refrain « exigence », on pourrait dire que la répétition qui naturellement affaiblit la valeur rhétorique d'un discours et donné plutôt, dans ce contexte, une image positive même au locuteur et à son discours. Au lieu de penser l'ennui et la monotone de la répétition, son usage dans ce discours renvoie et se rapporte aux renforts et accents sur les besoins inassouvis de la nation Française.

v. Exigence de respecter la parole donnée et de tenir les engagements parce que jamais la confiance n'a été aussi ébranlée, aussi fragile. .

Normalement, les hommes politiques font beaucoup de promesses durant leur campagne, ainsi dans l'énoncé v ci-dessus, le Président promet d'être fidèle à toutes ses promesses.

vi. Exigence de résultat parce que les Français en ont assez que dans leur vie quotidienne rien ne s'améliore jamais, parce que les Français en ont assez que leur vie soit toujours plus lourde, toujours plus dure, parce que les Français en ont assez des sacrifices qu'on leur impose sans aucun résultat.

Croyant que les Français sont devenus pessimistes dans leurs pensées, que l'on ne peut rien faire pour améliorer la vie, que les Français ont fait tant de sacrifices sans qu'ils voient des résultats, le Président promet, dans l'énoncé xii ci-dessus, d'apporter un bon résultat durant son règne.

En tout cas, dans les énoncés commisifs i -vi, ci-dessus, le Président adopte une stratégie « d'acte et raison », en faisant une déclaration en même temps que soutenir cette déclaration avec une raison. Il emploie la rhétorique de l'esprit de la raison et de rationalisme européen d'autrefois, pour justifier et encadrer ces énoncés commisifs en répétant la conjonction de subordination « parce que ». Ceci, afin de pouvoir montrer clairement aux auditeurs, ses intentions dans l'avenir et les raisons derrière ces engagements. Ainsi les énoncés commisifs « Exigence de rassembler les Français », « Exigence de réhabiliter les valeurs du travail, de l'effort, du respect », « Exigence de sécurité et de protection », « Exigence de rompre avec les comportements du passé... », « Exigence de respecter la parole donnée ... »etc sont suivis par les énoncés subordonnés « parce que la France n'est forte que lorsqu'elle est unie et ... », « parce que ces valeurs sont le profondément de la dignité de la personne humaine et... », parce qu'il n'a été aussi nécessaire de lutter contre la peur de l'avenir et... », « parce que jamais les problèmes à résoudre n'ont aussi inédits, « parce que jamais la confiance n'a été aussi ébranlé, aussi fragile » respectueusement.

vii. Je défendrai l'indépendance et l'identité de la France.

viii. Je veillerai au respect de l'autorité de l'Etat et à son impartialité.

ix. Je le remplirai.

x. Je le remplirai scrupuleusement, avec la volonté d'être digne de la confiance que m'ont manifestée les Français.

Cette fois-ci, le Président est plus explicite dans sa promesse, employant les verbes performatifs comme 'défendrai', 'veillerai', 'efforceraï' pour attester sa détermination à accomplir ses promesses et voilà pourquoi l'énoncé "je remplirai" est répété deux fois dans le discours. L'emploi anaphorique du pronom personnel "je" dans les énoncés (vii – x) montre l'engagement personnel du Président vers ses promesses. Ainsi, l'emploi anaphorique du pronom personnel "je" et la répétition d'énoncé "je le remplirai" ont un fort potentiel d'influencer sur la conscience du peuple Français. Le Président veut que les Français croient en lui dans toutes les promesses et que les Français aient la confiance sur lui. Pour cette raison encore, le Président emploie l'adverbe 'scrupuleusement' pour qualifier le verbe 'remplir' dans l'énoncé x.

xi. Eh bien, à cette France qui veut continuer à vivre, à ce peuple qui ne veut pas renoncer, qui méritent notre amour et notre respect, je veux dire ma détermination personnelle à ne pas les décevoir.

L'énoncé ci-dessus est le dernier énoncé dans le discours de Sarkozy, par lequel il atteste sa détermination absolue de ne jamais décevoir son peuple, les Français. Par ce dernier énoncé, le Président attire la confiance du peuple français sur lui. En tous cas, le Président reconnaît les besoins du peuple français et s'engage à tout faire pour leur satisfaire

3.2 L'acte de langage assertif

Les énoncés assertifs chez le Président Nicolas Sarkozy comprennent les affirmations et les descriptions de réalité concernant l'élection de 6 mai 2007, le peuple français et la France.

xii. Le 6 mai il n'y a eu qu'une seule victoire, celle de la France qui ne veut pas mourir, qui veut l'ordre mais qui veut aussi le mouvement, qui veut le progrès mais qui veut la fraternité, qui veut l'efficacité mais qui veut la justice, qui veut l'identité mais qui veut l'ouverture.

xiii. Le 6 mai il n'y a eu qu'un seul vainqueur, le peuple français qui ne veut pas renoncer, qui ne veut pas se laisser enfermer dans l'immobilisme et dans le conservatisme, qui ne veut plus que l'on décide à sa place, que l'on pense à sa place.

Les énoncés xii et xiii sont des assertifs par lesquels le Président affirme la situation politique de la France et donne les caractéristiques du peuple français.

Dans l'énoncé xii, ci-dessus, le nom « France » est personnifié pour bien montrer les valeurs traditionnelles de la France. Ainsi, le Président qualifie la France d'un pays qui ne veut pas mourir, qui veut l'ordre, le progrès, la fraternité, l'efficacité, la justice, l'identité et l'ouverture. `

Dans les deux énoncés xii et xiii, le Président choisit de perdre de l'importance par rapport au vainqueur de l'élection du 6 mai. Ainsi, le nom propre "France" juxtaposé au nom abstrait "victoire" dans l'énoncé xii, et le syntagme nominal "peuple français" juxtaposé au nom abstrait "vainqueur" dans l'énoncé xiii est pour dire que la victoire ou le vainqueur n'appartient pas seulement au Président, mais c'est pour tous les Français. Cet acte de se décliner à présenter lui-même comme le vainqueur est une révélatrice de l'esprit d'humilité et de patriotisme chez le Président Sarkozy. Par cette stratégie, il veut gagner la confiance du peuple français qu'il lui servira très bien. Les énoncés xii et xiii engagent aussi la responsabilité du locuteur à la vérité de l'élection. C'est aussi une affirmation d'événement du 6 mai. Le Président exprime que c'est le peuple français qui lui donne le mandat. C'est à dire que le Président tient fortement à la notion de la démocratie.

3.3 l'acte de langage expressif

L'emploi d'acte expressif chez le Président Sarkozy se manifeste comme des louanges et des remerciements, pour la France, pour les prédécesseurs, pour les Français et finalement pour exprimer le désir envers le mandat donné.

xiv. En ce jour où je prends officiellement mes fonctions de Président de la République français, je pense à la France, ce vieux pays qui a traversé tant d'épreuves et qui s'est toujours relevé, qui a parlé pour tous les hommes et que j'ai désormais la lourde tâche de représenter aux yeux du monde.

A travers cet énoncé ci-dessus, le Président chante les louanges du pays, la France, en lui rattachant ses réussites : Le nom « France » est personnifié en lui rattachant les attributs d'un être humain, pour pouvoir bien qualifier le pays. La France qui a "subi tant d'épreuves et en tous cas qui s'est relevé", la France qui a toujours "parlé pour tous les hommes". C'est à dire, la France qui défend les droits de l'homme. Le Président adore et loue ainsi la France comme étant un exemple pour les autres pays à suivre.

Le verbe “penser” toujours au présent de l’indicatif, employé dans l’énoncé xiv est synonyme du verbe “adorer”. Ainsi, on peut réécrire cet énoncé, employant explicitement le verbe

« adorer » comme; “En ce jour où je prends officiellement mes fonction de Président de la République français, j’adore la France...”. Ce premier énoncé qui ouvre le discours d’investiture du Président Sarkozy, montre son affection incomparable pour son pays, la France. Ceci révèle encore l’esprit du patriotisme chez le Président Sarkozy.

xv. Je pense au Général de Gaulle qui sauva deux fois la République, qui rendit à la France sa souveraineté et à l’Etat sa dignité et son autorité.

xvi. Je pense à George Pompidou et à Valéry Giscard d’Estaing qui, chacun à leur manière, firent tant pour que la France entrât de plain-pied dans la modernité.

xvii. Je pense à François Mitterrand, qui sut préserver les institutions et incarner l’alternance politique à un moment où elle devenait nécessaire pour que la République soit à tous les Français.

xviii. Je pense à Jaque Chirac, qui pendant douze ans a œuvré pour la paix et fait rayonner dans le monde les valeurs universelles de la France.

Dans ces énoncés ci-dessus, le Président continue dans les louanges. Cette fois, il loue ses prédécesseurs, désignant à chacun ses exploits pendant son règne. Le Président voit tous ses prédécesseurs digne d’éloges : Le Général de Gaulle, George Pompidou, Valéry Giscard d’Estaing, François Mitterrand et Jacques Chirac son prédécesseur à lui.

xix. Mais en cet instant si solennel, ma pensée va d’abord au peuple français qui est un grand peuple, qui a une grande histoire et qui s’est levé pour dire sa foi en la démocratie, pour dire qu’il ne voulait plus subir

xx. Je pense au peuple français qui a toujours su surmonter les épreuves avec courage et trouver en lui la force de transformer le monde.

Par cet énoncé, le Président remercie aussi les Français. Il reconnaît que le plus important est le peuple, parce que la souveraineté appartient au peuple.

d. L’acte de langage directif

On trouve peu d’actes directifs dans le discours du Président Sarkozy. Les énoncés directifs chez le Président Nicolas Sarkozy ne contiennent pas des verbes performatifs directs, plutôt les énoncés sont tous réalisés comme des demandes indirectes non conventionnelles

xxi. Je veux dire ma conviction qu’au service de la France, il n’y a pas de camp.

xxii. Il n’y a que les bonnes volontés de ceux qui aiment leur pays.

xxiii. Il n’y a que les compétences, les idées et les convictions de ceux qui sont animés par la passion de l’intérêt général.

Le mot ‘camp’ dans l’énoncé xxvi est synonyme du mot “ségrégation”. Par cet énoncé, le Président adresse aux oppositions politiques. Le Président avertit contre l’esprit de ségrégation,

plutôt il demande et invite la coopération des adversaires politiques à travailler pour le développement du pays. Le Président risque d'effrayer ses auditeurs s'il dit « vous devez arrêter la ségrégation » ou « arrêtez la ségrégation ! ». Un tel énoncé pourrait éloigner ses auditeurs alors que le but est de convaincre et d'attirer les auditeurs. Les énoncés xxi-xiii relèvent aussi d'euphémisme.

xxiv. A tous ceux qui veulent servir leur pays, je dis que je suis prêt à travailler avec eux et que je ne leur demanderai pas de renier leurs convictions, de trahir leurs amitiés et d'oublier leur histoire.

xxv. A eux de décider, en leur âme et conscience d'hommes libres, comment ils veulent servir la France.

Le Président continue à interpeller les citoyens au service de la nation. Certes que le Président décourage la désunion entre les Français, mais il reconnaît bien sûr que tout le monde ne fait pas partie d'un même groupe politique. Il doit y avoir des différences d'opinion. Cependant, malgré leurs différents camps, le Président cherche l'unité en diversité. L'emploi d'énoncé "Je suis prêt à travailler avec eux..." signale l'accueil personnel du Président, c'est à dire qu'il n'y a pas d'ennement, et que le Président lui-même est heureux d'accepter n'importe qui veut servir pour le progrès de la France.

xxvi. La tâche sera difficile et elle devra s'inscrire dans la durée

xxvii. Chacun d'entre vous à la place qui est la sienne dans l'Etat et chaque citoyen à celle qui est la sienne dans la société ont la vocation à y contribuer

Par les énoncés ci-mentionnés, le Président, sachant que la tâche n'est pas aisée, et que tout le monde doit participer, il voit chaque membre du pays comme très important. Il invite tout le monde dans le pays pour contribuer au développement de la France.

e. L'acte de langage déclaratif

On ne trouve pas d'énoncé déclaratif dans le discours du Président Nicolas Sarkozy.

CONCLUSION

Nous avons analysé les actes de langage employé par le Président de la République française, Nicolas Sarkozy, dans son discours d'investiture. En nous appuyant sur la théorie des actes de langage développée par John Searle, et précisément suivant les cinq actes de langage, nous avons remarqué les tactiques suivantes: : l'anaphore, l'acte et raison, la dépersonnalisation, la personification, la valorisation et l'euphémisme. Le Président a présenté son parole comme l'accomplissement des actes employant les énoncés commis pour s'engager à répondre aux exigences de son peuple vers une bonne gouvernance, les énoncés assertifs pour caractériser le peuple français et l'affirmation de la réalité concernant l'élection présidentielle, les énoncés directifs pour avertir contre la ségrégation et demander plutôt l'unité entre les membres de l'état, les énoncés expressifs pour remercier les prédécesseurs. On ne trouve aucun énoncé relevant d'acte de langage déclaratif. Nous ne sommes pas étonnés que l'acte déclaratif n'apparaisse pas dans le discours d'investiture du Président Nicolas Sarkozy. Pour lui, comme un nouvel élu, ce n'est pas encore l'heure pour faire des déclarations.

RÉFÉRENCE

- Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale*, Paris : Gallimard, 368p
- Cherkaoui M. K. (2009). Le discours politique relatif à l'aménagement linguistique en France (1997-2002). Thèse pour le doctorat en Didactique des langues et des cultures. Université de la Sorbonne nouvelle- Paris III. 448p
- Gigliome 1989 [en ligne] <https://sysdiscours.hypotheses.org/ada-vol-1-discours-politiques>
- Kamalu, I. et Agangan, R. (2011). A critical discourse analysis of Goodluck Jonathan's declaration of interest in PDP presidential primaries. *Language, Discourse & Society* vol 1.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*. Nathan, Paris.
- Maingueneau, D. (1979). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris. Hachette-Université
- Martin, F.S.(2020). Les actes de langage en français. La demande dans les méthodes de Français Langue Etrangère. https://addi.ehu.es/bitstream/handle/10810/48513/TFG_Fern%C3%A1ndez.pdf?sequence=1
- Sarkozy, N.(2007). Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur les priorités de sa présidence, à Paris. [en ligne] elysee-module-11226.fr.pdf.
- Searle, J.R. (1969). *Speech Acts*. Cambridge University press: Cambridge.